



HAL
open science

Le rôle des émotions dans la (re)construction du républicanisme espagnol au XXI^e siècle. La Unidad Cívica por la República (2002-2021), une communauté politique ?

Virginie Gautier N'Dah-Sekou

► To cite this version:

Virginie Gautier N'Dah-Sekou. Le rôle des émotions dans la (re)construction du républicanisme espagnol au XXI^e siècle. La Unidad Cívica por la República (2002-2021), une communauté politique ?. David Bousquet; Alexandra Palau. Emotions, stratégies politiques et engagement citoyen dans les sociétés européennes et américaines contemporaines, Academia, p.151-167, 2022, 9782806124616. hal-03765419

HAL Id: hal-03765419

<https://hal.science/hal-03765419>

Submitted on 31 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rôle des émotions dans la (re)construction du républicanisme espagnol au XXI^e siècle.

La *Unidad Cívica por la República* (2002-2021), une communauté politique ?

Virginie GAUTIER N'DAH-SEKOU

Université Paris-Est Créteil

IMAGER

virginie.ndah-sekou@u-pec.fr

Résumé : Le républicanisme espagnol a produit depuis le début du XXI^e siècle des discours riches en émotions : des émotions manifestées et/ou suscitées par le discours, étayées par le contexte sociopolitique, et susceptibles de fonder une « communauté émotionnelle ». Nous nous proposons d'étudier la dimension affective et le rôle de ces émotions dans la (re)construction de l'idéologie républicaine dans l'Espagne du XXI^e siècle, en nous appuyant sur l'analyse de divers discours produits par le collectif *Unidad Cívica por la República*, créé en 2002.

Mots-clés : Espagne, XXI^e siècle, républicanisme, émotions politiques, *Unidad Cívica por la República*

« *La principale règle est de plaire et de toucher : toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première* ». Cette visée de la tragédie, définie par Jean Racine en 1670 dans sa préface à *Bérénice*, trouve un écho dans les enjeux des débats politiques du XXI^e siècle. Selon le philosophe français Gilles Lipovetsky, cette règle est effectivement devenue un mode de structuration de nos sociétés actuelles, qui s'impose dans nos économies consuméristes, dans nos modèles éducatifs et culturels, mais aussi et surtout dans la sphère politique¹. Or la séduction, loin d'être négative, est surtout une force impulsive du désir et de l'agir. L'arène politique est ainsi devenue la caisse de résonance d'émotions qui luttent pour mieux toucher et séduire des citoyens à fleur de peau²... à moins qu'il ne s'agisse que d'une attention nouvelle portée à un phénomène universel situé au fondement même de la politique.

Ce « tournant émotionnel » des sciences politiques et de l'Histoire n'a trouvé jusque-là que peu d'échos en Espagne ; on peut toutefois signaler l'exception notable des travaux de la philosophe Victoria Camps (*El gobierno de las emociones*, 2011) et du politologue Manuel Arias Maldonado (*La democracia sentimental*, 2016), ainsi que des historiens Mercedes Arbaiza et José Javier Díaz Freire (Université du Pays Basque) sur le corps et les émotions, en particulier à travers le prisme des études de genre³.

1 Lipovetsky Gilles, *Plaire et toucher. Essai sur la société de séduction*, Paris, Gallimard, 2017.

2 Pagola Carte Juan, "Al son de las emociones políticas", *The Conversation*, 21 avril 2021, disponible en ligne sur <https://theconversation.com/al-son-de-las-emociones-politicas-158476> [dernière consultation: 22 juin 2021].

3 Camps Victoria, *El gobierno de las emociones*, Barcelona, editorial Herder, 2011 ; Arias Maldonado Manuel, *La democracia sentimental*, Barcelona, Página Indómita, 2016 ; Díaz Freire Javier (coord.), dossier "Emociones e Historia", *Ayer*, n°98, Asociación de Historia Contemporánea/Marcial Pons, 2015 (2) ; Arbaiza Mercedes, "Cuerpo, emoción y política en

Mais de quelles émotions parle-t-on? L'émotion pourrait se définir comme un état affectif qui se caractérise par sa temporalité relativement courte, sa dimension contextuelle et sa capacité à s'extérioriser et à engendrer une action (une « mise en mouvement »). Contrairement à la psychologie qui considère les émotions comme des états internes individuels et biologiques, nous envisagerons ici les émotions comme des constructions sociales et culturelles, dotées à la fois d'une dimension individuelle et collective. Elles peuvent être au fondement d'une « communauté politique » (Roberto Esposito⁴), c'est-à-dire d'un groupe dont les membres adhèrent aux mêmes normes d'expression émotionnelle, qui les unissent et les distinguent des autres groupes : ce sont ces émotions partagées qui servent de fondements à leurs valeurs morales et à leurs aspirations. Nous nous demanderons ainsi si le républicanisme espagnol du XXI^e siècle peut constituer une « communauté politique » cohérente fondée sur des émotions partagées.

La plupart des chercheurs proposent un modèle de classement des émotions avec six émotions de base: l'amour, la joie, la surprise, la colère, la tristesse et la peur. De ces émotions découlent des sentiments plus abstraits comme la fierté, la sympathie, la honte, la jalousie, l'anxiété, etc. Parmi ces diverses émotions, nous nous intéresserons particulièrement à des émotions qui possèdent, pour reprendre les termes de François Hartog (2003), un « régime d'historicité » propre, c'est-à-dire une façon inédite d'articuler passé, présent et futur : nous verrons ainsi comment la nostalgie, l'indignation et l'espoir s'articulent au sein du républicanisme espagnol du XXI^e siècle.

Ces émotions peuvent donc être analysées à partir d'une double perspective, à la fois comme éléments constitutifs d'une culture politique républicaine, mais également comme expressions sociales et culturelles évoluant au gré des changements politiques. La restauration de la monarchie espagnole (1975-1978) a probablement été, non un impératif idéologique, mais la réponse pratique à des émotions collectives : la peur de l'instabilité, la recherche de sécurité, la hantise d'un retour des fantômes du passé... De la même façon, la montée du républicanisme dans l'Espagne actuelle ne serait-elle pas avant tout une réponse émotionnelle aux crises (économique, sociale, politique...) que traverse le pays ?

Pour répondre à ces multiples questions, nous nous appuyerons en particulier sur les discours et manifestes produits par le collectif *Unidad Cívica por la República*, qui tente depuis sa création en 2002 de donner une cohérence au projet républicain en Espagne. Notre corpus est donc constitué de 17 textes, disponibles sur la page Internet de l'association⁵, signés du collectif UCR (contrairement aux nombreux textes personnels que l'on trouve dans la rubrique « Opinion » du même site) et publiés entre avril 2002 et avril 2020. La grande majorité de ces manifestes a été rédigée à l'occasion des anniversaires de la Seconde République (14 avril), mais d'autres répondent à des circonstances particulières comme l'anniversaire de la Constitution les 6 décembre 2011 et 2014, ou encore l'abdication de Juan Carlos et l'accession au trône de son fils Felipe en juin 2014.

La (re)construction du républicanisme depuis la Transition

La *Unidad Cívica por la República* (UCR) est une association créée en avril 2002 sous l'impulsion de Julio Anguita, leader du parti *Izquierda Unida*. Le collectif est né suite à l'échec cuisant de la gauche lors des élections législatives de mars 2000 (remportées par le PP de José María Aznar à une large majorité), avec le projet de regrouper les forces de gauche et de les fédérer autour d'un projet républicain. Selon les statuts de l'association, son objectif est de « diffuser la culture

los orígenes de la clase obrera en España (1884-1890)”, *ibidem*, p.45-70. Il faut noter que l'Amérique hispanophone est actuellement un terrain plus fertile pour l'étude des émotions en lien avec l'histoire des mouvements politiques et sociaux : voir à ce sujet l'article de Poma Alice et Gravante Tommaso, “Emociones, protesta y acción colectiva: estado del arte y avances”, *Aposta. Revista de Ciencias Sociales*, n°74, 2017, p.32-62, disponible en ligne sur <http://apostadigital.com/revistav3/hemeroteca/apoma.pdf> [dernière consultation: 22 juin 2021].

⁴ Esposito Roberto, *Communitas. The Origin and Destiny of Community (Cultural Memory in the Present)*, Palo Alto, Stanford University Press, 2009 (édition originale en italien : 1998)

⁵ La liste complète des manifestes se trouve en fin d'article. La page officielle de l'UCR : www.unidadcivicaporlarepublica.es [dernière consultation le 20 août 2021].

républicaine dans tout l'État espagnol», à travers des activités de divulgation (conférences, articles...) et d'hommage (actes commémoratifs), dans une double perspective de connaissance et reconnaissance de l'héritage et du projet républicains. Cette association « culturelle » se veut dénuée de toute visée électoraliste, mais elle n'en reste pas moins « politique » dans le sens où elle aspire à une régénération de la vie publique, appelle à la défense des droits sociaux, et encourage les citoyens à se réapproprier la politique, selon une stratégie d'*empoderamiento*. Son site Internet est assez riche et rassemble, outre les textes signés de l'UCR que nous étudierons ici, des contributions de divers groupes et partis, ou d'individus plus ou moins connus.

La *Unidad Cívica por la República* tente de répondre à la sensation de manque et de flou dont souffre le républicanisme espagnol actuel. Cette idéologie diffuse, qui peine à se constituer en mouvement, manque aussi bien de figures héroïques que de « hauts lieux » susceptibles d'incarner ou de cristalliser les valeurs républicaines. Elle s'appuie en revanche sur une date, le 14 avril 1931 : un événement élevé au rang de mythe fondateur et dont la mémoire est teintée d'une forte composante affective. Le concept de « République » souffre en Espagne d'une certaine indétermination, puisqu'il se définit surtout par l'opposition au système monarchique : cette indétermination n'a rien de nouveau, et c'est même, selon l'historien Ángel Duarte, ce qui a permis au mouvement républicain espagnol de la fin du XIX^e siècle de rassembler de larges groupes sociaux nourrissant des projets et espoirs dissemblables⁶. Depuis le début du siècle présent, et suite aux nombreux scandales qui ont entaché le prestige de Juan Carlos et de sa famille, la montée du néorépublicanisme se nourrit de toute évidence d'un puissant antimonarchisme. Or, de même que le *juancarlismo* est avant tout un sentiment politique fondé sur l'admiration et la reconnaissance envers le Roi, l'antimonarchisme actuel constitue une réaction indignée à une conduite jugée immorale. Cet antimonarchisme commence peu à peu à trouver des canaux d'expression dans la société civile (manifestations de juin 2014 contre l'avènement de Felipe VI, expressions culturelles antimonarchistes⁷...), bien davantage que dans l'arène politique où les critiques de la monarchie relèvent encore du tabou. Or, cet antimonarchisme émotionnel est-il susceptible de fonder une idéologie républicaine ?

Discours politique et émotions : performativité et dimension sociale

Dans le cadre de cette analyse, nous ne nous centrons pas sur les émotions ressenties par les individus, mais plutôt sur les émotions collectives construites par le discours. Ces dernières sont généralement nées de processus cognitifs complexes (et non des émotions dites « primaires » comme la joie ou la peur), des émotions basées sur la perception d'une situation injuste et sur un jugement moral.

Pour suivre la perspective aristotélicienne, les émotions construites par le discours (« rhétorique affective ») sont de deux ordres : exprimées par le locuteur (par dénotation ou connotation), elles relèvent alors de l'*ethos* ; attribuées au destinataire ou encore à un tiers, elles relèvent du *pathos*. Toutefois, il n'existe aucune preuve d'une correspondance, dans le discours, entre ce qui est exprimé par le locuteur et ce qu'il éprouve réellement : la colère peut être feinte, l'optimisme simulé, la compassion non sincère... ; de la même façon, il n'est pas certain que la visée affective du discours parvienne à créer l'émotion voulue chez les destinataires. Quoi qu'il en soit, ces émotions sont médiatisées par la parole et l'écriture, (re)construites par le *logos*, c'est-à-dire par des procédés discursifs qu'il convient d'examiner⁸.

⁶ Duarte Montserrat Ángel, «La esperanza republicana», in Cruz Rafael et Pérez Ledesma Manuel (eds.), *Cultura y movilización en la España contemporánea*, Madrid, Alianza, 1997, p.169-199.

⁷ On peut ici mentionner par exemple la pièce de théâtre (également adaptée au cinéma) *El Rey* de Alberto San Juan (Teatro del Barrio, 2015), ou encore les chansons des rappers Valtonyc et Hasél, condamnés l'un et l'autre pour « injure grave à la Couronne » en 2018.

⁸ Nous sommes conscients des limites de cette approche méthodologique, qui se centre sur le discours et ne laisse guère de place aux émotions exprimées par le corps, instance principale de la subjectivité.

Les textes de notre corpus se caractérisent par un relatif anonymat de l'instance énonciative : le *je* n'apparaît jamais, il s'efface derrière un *nous* puissant qui inclut le « Peuple » (« *el Pueblo* ») et s'oppose aux élites (politiques, financières, sociales...), dans une forme de populisme inspiré de la pensée de Chantal Mouffe et Ernesto Laclau. Les émotions exprimées ont ainsi un caractère social : elles permettent aux lecteurs de construire un sentiment d'appartenance à une communauté politique, et représentent la vitalité de la conscience collective. En tant que signe de reconnaissance pour les membres d'un groupe, elles reposent sur un jugement collectif qui s'institue en une sorte de règle morale.

En effet, au-delà d'une simple expression émotionnelle, les écrits de l'UCR cherchent également à activer chez les destinataires des prédispositions affectives, dans une relation pathémique telle que l'a décrite Patrick Charaudeau : « La relation pathémique engage le sujet dans un comportement réactionnel selon les normes sociales auxquelles il est lié, qu'il a intériorisées ou qui restent dans ses représentations »⁹. Les manifestes de notre corpus vont par exemple évoquer avec nostalgie et fierté le legs de la Seconde République, ou encore susciter l'indignation ou le ressentiment en évoquant une situation inacceptable : par là même, ils expriment des jugements de valeur tout en faisant écho à des schèmes de pensée des lecteurs auxquels ils s'adressent.

Par ailleurs, les émotions sont produites par des comportements sociaux et politiques, qui découlent eux-mêmes des émotions : cette dynamique réciproque illustre la performativité des affects, capables de mobiliser les individus et de transformer la réalité. Et c'est bien cette puissance des émotions que recherchent les discours politiques du collectif républicain.

Les émotions politiques du républicanisme espagnol

Les discours et manifestes de l'UCR semblent *a priori* assez austères et peu axés sur l'émotionnel : il est vrai que le républicanisme se fonde davantage sur une culture de la délibération et de l'argumentation rationnelle, et une certaine méfiance envers une politique trop entachée de sentiments. Pourtant, les émotions ne sont pas absentes des écrits de notre corpus, aussi bien lorsqu'ils évoquent le passé républicain avec nostalgie et un certain ressentiment, que lorsqu'ils s'indignent contre des situations présentes jugées intolérables, ou qu'ils cherchent à susciter l'espoir chez leurs lecteurs.

Nostalgie de la République et ressentiment

Une des émotions qui ressort de façon répétée et évidente est la nostalgie de la période républicaine de 1931-1936. La date du 14 avril, sorte d'instantanée de liesse populaire et de bonheur collectif, sert de point d'ancrage mythique à la construction d'un imaginaire républicain. Dans les textes de l'UCR, toutes les évocations de ce jour coïncident pour souligner le caractère joyeux, festif, avec lequel la chute de la monarchie et la proclamation de la deuxième République espagnole ont été célébrées en Espagne. Le 14 avril 1931 sert à la fois de référent idéologique (comme l'atteste l'admiration suscitée par les avancées politiques, sociales, culturelles... de l'époque), mais aussi et surtout de référent émotionnel, puisque l'« esprit du 14 avril » est invoqué à de multiples reprises en contre-point à la morosité des années de crise économique et sous forme d'appel à l'« enthousiasme » et à la « fraternité » (*En el 74 aniversario de la II República española*, 14.04.2005).

La Première République espagnole n'est que très rarement mentionnée dans les discours de l'UCR : lorsqu'une référence apparaît, elle est essentiellement vue par le prisme de la Seconde République, comme dans le texte fondateur de l'association :

Asumimos como parte de nuestra historia, las conquistas sociales obtenidas en los periodos republicanos de nuestro Estado. Tanto la I como la II República, fueron proclamadas legítimamente y en paz, mediante Cortes Constituyentes. A su vez, ambas fueron abatidas, por levantamientos militares - Martínez Campos y Franco - con amenazas y violencia,

⁹ Charaudeau Patrick, « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité », in Doury Marianne, Plantin Christian et Traverso Véronique (dirs.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000.

imponiendo la restauración de una monarquía que previamente había sido rechazada por el pueblo. (...) El proyecto republicano, fue en ambas ocasiones truncado por la violencia desatada de los representantes de la oligarquía española, apoyados por el ejército, la iglesia, y el poder económico, en su lucha para recuperar sus privilegios y explotación ancestral de la sociedad. (*Manifiesto de Unidad Cívica por la República*, UCR, 14.04.2002).

Ce quasi-silence n'est guère étonnant, car le premier épisode républicain, qui aura duré moins d'un an (1873-74), reste un impensé et une inconnue, non pas dans le discours académique, mais dans la mémoire collective. Il s'agit pourtant d'un courant de pensée politique qui a laissé une empreinte dans tous les débats de l'Espagne contemporaine sur la forme de l'État, sur la question territoriale et sur les contours de l'identité espagnole.

L'avènement de la Seconde République est en revanche largement évoqué, commenté et associé à une époque de progrès politique, social et culturel :

La II República, cuyas Cortes elaboraron la Constitución más avanzada de su tiempo, suscitó el entusiasmo del pueblo con un programa de profundos cambios en las viejas estructuras políticas, sociales y económicas de nuestro país. Cambios político-sociales que, con el apoyo mayoritario de la ciudadanía, de la clase obrera y de sus organizaciones, de la intelectualidad y de la cultura, acabó con los ancestrales privilegios de las oligarquías agrarias y financieras amparadas por la monarquía borbónica. [...] Los valores y principios que emanaron de la experiencia de la II República, la ética civil, la fraternidad entre los pueblos y sus ciudadanos siguen siendo hoy, plenamente vigentes. (*“En el 74 aniversario de la II República española”*, UCR, 14.04.2005)

En tan poco tiempo, nunca se vio en España tamaño avance social y cultural, como con la República del 14 de abril. Conquistaron las mujeres derechos esenciales, incluido el voto. La clase obrera ganó un poder como nunca antes, y tampoco luego, de la República. Por ejemplo, un estuquista llegó a Presidente del Gobierno en esos años. No ha vuelto a darse en nuestro país. Respiraron las naciones de una España en común acuerdo, sin yugo centralista, ni el de las oligarquías locales; retrocedían conforme auroraba un federalismo de raíz fraterna. Con igual espíritu, se tendieron puentes con las naciones iberoamericanas, ya entonces -como hoy- todas repúblicas. Con la II República, florecieron las artes, las ciencias y el pensamiento. Una edad dorada de la cultura. No hablamos, empero, de una arcadia: conflictos hubo, disputas, momentos graves en la política, y alguno en el orden público. Mas la República proporcionó, en un tiempo áspero -como otro ahora vivimos- el marco mejor de convivencia democrática de la época. (*El cambio real se llama III República*, UCR, 16.04.2017)

Mais le souvenir de la Seconde République n'échappe pas à l'expression d'un certain ressentiment vis-à-vis des « criminels franquistes » et « seigneurs de la Mort » (manifeste du 14.04.2014) qui ont précipité la chute du régime. Le collectif fondé en 2002, c'est-à-dire au moment même où la question de la « mémoire historique » et des crimes du franquisme revient sur le devant de la scène, accorde une large place à l'hommage aux victimes de la dictature (« *los represaliados por la Dictadura* ») et aux revendications de « vérité, justice et réparation » (« *Verdad, justicia y reparación* »), pour reprendre le slogan maintes fois répété dans les textes de l'UCR. Se pose ainsi la question de la transmission de l'émotion comme élément essentiel de la culture politique, car comme le souligne l'historien Ángel Duarte, « *sin historia no hay republicanos* »¹⁰. Hier comme aujourd'hui, le « Peuple » espagnol est présentée dans le discours républicain comme la victime innocente des criminels franquistes et de leurs actuels héritiers : le Parti Populaire, l'armée et l'oligarchie financière.

Or si le ressentiment constitue un « moteur » de l'Histoire (Marc Ferro, 2007), cette émotion « rétroactive » ne risque-t-il pas, d'une part de générer en retour des processus de révisionnisme historique tels que la politique et la culture espagnoles en connaissent depuis deux décennies, et d'autre part d'étouffer toute forme d'émotion plus positive et tournée vers l'avenir ? Dans un article

¹⁰ Duarte Montserrat Ángel, «Sin historia no hay republicanos», *Historia contemporánea*, Universidad del País Vasco, n°37, 2008, p.321-342.

récent, le philosophe espagnol Santiago Alba Rico alertait justement du danger d'un projet républicain uniquement porté par la nostalgie de la Seconde République :

Esas nostalgias es disuasoria para las mayorías sociales que hay que incorporar a un proyecto realmente republicano y facilita la hipócrita acusación de radicalidad y guerracivilismo por parte de las derechas monárquicas que, ellas sí, están jugando con fuego a partir de 'recuerdos' de la guerra civil y del franquismo y que quieren justamente arrastrar a esa lógica al PSOE y a Unidad Podemos. Una república que naciera de las mismas condiciones de confrontación que sufrió la Segunda estaría condenada al fracaso.¹¹

Face à ce risque d'une posture réactionnaire et exclusivement défensive, l'évocation du passé débouche systématiquement, dans les discours et manifestes de l'UCR, sur les revendications du présent (« *no es nuestro propósito hacer de esta conmemoración un acto meramente nostálgico sino reivindicativo* »¹²) et sur l'expression d'émotions tournées vers le présent et l'avenir : « *La conmemoración de la II República no es un acto nostálgico de recuerdo del pasado. Es un acto de lucha para el presente que se proyecta hacia un futuro preñado de promesas.* »¹³

L'indignation, avant et après « les Indignés »

L'indignation est présente dans les textes de l'UCR dès la fondation du collectif, mais elle va acquérir de nouvelles caractéristiques à partir de 2011, lorsque cette émotion (ré)activée par le mouvement du 15-M (« *los Indignados* ») se retrouve au cœur des enjeux politiques.

Les premiers manifestes dénoncent avec force le système monarchique en mêlant arguments rationnels (l'origine franquiste de la monarchie espagnole, sa conception patrimoniale de l'État...) et réactions hostiles face à des situations jugées inacceptables. C'est le cas lors du mariage princier de 2004 :

Los Borbones preparan la boda del "heredero" con un lujo y un derroche insultante y provocador – pagado con fondos públicos –, buscando una fácil emoción populachera y procurando una sucesión sin futuro. (*Por la Tercera República*, Manifiesto convocatoria de UCR, 14.04.2004)

Il est intéressant de constater que les auteurs républicains rejettent la « sentimentalisation » de la politique qui imprègne le système monarchique espagnol — comme l'atteste le phénomène bien connu du *juancarlismo*, sorte de fascination envers la personne du Roi — tout en créant avec ses lecteurs une relation pathémique autour d'une indignation partagée.

Ce même sentiment se retrouve face à la corruption qui gangrène l'Espagne des années 2000, ainsi que face à la politique étrangère de José María Aznar, responsable d'un véritable désastre humanitaire :

Asistimos, **con estupor y no menos preocupación**, a los graves acontecimientos que se ciernen hoy sobre el mundo. **Con miedo y horror**, percibimos la guerra inmoral, injusta e ilegal que los gobiernos de Bush, Blair y Aznar están perpetrando contra el Pueblo de Iraq y cuyas consecuencias, sin lugar a dudas, afectarán a toda la Humanidad, pero, fundamentalmente al pueblo iraquí, que se ve envuelto en un **desastre humanitario de refugiados, hambre, muerte y destrucción**. [...] El Gobierno del Partido Popular trata por todos los medios meternos en una guerra que el Pueblo español, muy mayoritariamente, **detesta**. (*Manifiesto republicano ante el 72 aniversario de la proclamación de la II República Española*, UCR, 14.04.2003)

Hace un año, el Gobierno del PP despreció **vergonzosamente** el clamor popular contra la guerra. El Gobierno de Aznar y los demás estamentos monárquicos, con el rey a la cabeza, colaboraron en el **criminal atropello** de la soberanía nacional del pueblo iraquí y se negaron a escuchar las voces de millones de personas que condenaban la **agresión imperialista** que

¹¹ Cité par : Torrús Alejandro, "España, mañana, ¿será republicana ?", *Público*, 21.12.2020, disponible en ligne : www.publico.es/politica/espaa-manana-sera-republicana-1.html [dernière consultation: 21.08.2021].

¹² *En el 74 aniversario de la II República española*, UCR, 14.04.2005.

¹³ *Por la Tercera República*, Manifiesto convocatoria de UCR, 14.04.2004.

aún continúa. Han ingresado por derecho propio en la historia universal de la **infamia**. (*Por la Tercera República*, Manifiesto convocatoria de UCR, 14.04.2004)

La puissance des termes choisis (que nous soulignons) dresse un tableau effroyable de la situation au Moyen-Orient, ce qui légitime *a posteriori* l'ampleur des mobilisations populaires de 2003 contre l'envoi de troupes espagnoles en Irak.

Si l'indignation fait partie intégrante du langage émotionnel qui soude la communauté républicaine, sa signification évolue et s'enrichit au gré du contexte. Au cours des années de crise économique et sociale (2010-2013 en particulier), l'indignation reste un affect très présent dans les discours de l'UCR, mais elle intègre désormais des revendications du 15-M : « *por el derecho de la ciudadanía a decidir* » (décembre 2011), « *contra la tiranía de los mercados* » (avril 2012), « *por el derecho a una vivienda digna* » (avril 2013)... Quelques années plus tard, alors que la pandémie de Covid affecte brutalement le pays, l'UCR s'insurge à la fois contre les réductions de dépenses de santé et contre la corruption qui gangrène le système monarchique (« *Ni recortes en Sanidad, ni corrupción, ni monarquía. ¡República!* », UCR, 14.04.2020).

Le républicanisme comme projet et comme espoir

Rappeler le passé sur le registre de la nostalgie pour fonder une communauté, dénoncer avec virulence un présent inacceptable pour mobiliser et mener à l'action, ne peut se faire que sur la base d'un projet émancipateur porteur d'un imaginaire social de transformation. Dans ses manifestes, la *Unidad Cívica por la República* s'attache ainsi à promouvoir l'espoir d'une société démocratique, plus juste et plus égalitaire, avec des références à des concepts émotionnels comme « *fraternidad* », « *solidaridad* », ou « *convivencia* ». Le collectif ne se contente pas de proposer l'avènement de la Troisième République comme solution politique aux problèmes que traverse l'Espagne. Le texte fondateur de l'UCR cherche à instiller chez ses lecteurs l'espoir et la confiance, en contraposition avec les angoisses voire la peur générées par les injustices du présent et les « cauchemars » du passé :

La superación de los planteamientos reaccionarios de nuestra sociedad, nos ha de llevar a la consecución de una sociedad sin súbditos, al sentimiento común de ser ciudadanos en un estado libre e igualitario, fraternal y solidario, que abra la esperanza de un futuro carente de las amenazas del pasado. Esa sociedad integradora en un estado libre y democrático será ineludiblemente la III República. (*Manifiesto fundacional de la UCR*, 14.04.2002)

Alors même que l'Espagne traverse une crise économique et sociale sans précédents, l'UCR lance de façon répétée un appel à des émotions « positives » telles que la fierté, la confiance et l'optimisme, ressorts de l'engagement politique, à travers l'usage d'une ponctuation expressive mais aussi de certains *topoi* de gauche comme « *la aurora de la esperanza* »¹⁴ ou la devise de la République française :

Importa señalar que III República en nuestro País significa, también, regeneración ética; una nueva cultura substitutiva del achabacamiento y degradación que se generan actualmente. Un Sentimiento republicano que vertebré en derechos y deberes recíprocos, que esté transido de valores solidarios y que sea, en suma, capaz de edificar la convivencia sobre los pilares –clásicos pero verdaderos– de la Libertad, la Igualdad y la Fraternidad. ¡Eso será –haremos ser– la III República! ¡Ciudadanos y Ciudadanas, compatriotas al habitar la misma tierra bajo el mismo cielo! En esta hora difícil en que aparece cada vez más clara la conexión entre Franquismo, Monarquía, Crisis y Corrupción, sirva la legítima aspiración republicana para enlazar todas las causas justas de nuestro Pueblo y darle así la aurora de esperanza que se merece. *Que nos merecemos*. (*La Esperanza de nuestro País y nuestro Pueblo se llama III República*, UCR, 14.04.2012)¹⁵

Dans un autre texte, la métaphore de la maison commune en construction met en évidence l'orientation vers un futur prometteur :

¹⁴ *Aurora de esperanza* est d'ailleurs le titre d'un film d'inspiration libertaire réalisé en 1936 par Antonio Sau Olite.

¹⁵ Les majuscules et italiques sont celles du texte original.

Hoy como ayer, la República significa [compartir]. No es un problema de Gobierno cuanto tiene España: es de Estado; de construcción de un Estado social digno de tal nombre. Capaz de ser, en Democracia, el común que nos arroje y ampare.

En este día, reivindicamos una III República federal, laica, participativa y solidaria, como vía imprescindible para alcanzar las soluciones de los problemas de fondo que atenazan a la colectividad; la convivencia, el bienestar de un país, que principia por quienes, en su diversidad, lo habitan. Lo habitamos.

Para todos, el cambio real y hacia mejor se llama III República.

Somos activistas. En nuestra asociación [...] hay militantes de distintos partidos, sindicatos, colectivos y otras asociaciones. Y desde ahí, desde esa multiplicidad sinérgica, afirmamos con voz igual de clara: no está separado; no hay ninguna muralla que deslinde la labor a pie de calle, del trabajar también diaria y políticamente por una casa de todos y para todos, la III República española y federal.

Con sus vigas maestras, ejes constituyentes, contenidos. [...] A la tarea, decisiva, animamos a todas las personas de bien; a las fuerzas laborales, políticas, culturales... A la ciudadanía. A la nación. Al Pueblo. (*El cambio real se llama III República*, UCR, 16.04.2017)

La communauté est pensée non pas comme un tout stabilisé, ni comme une donnée essentielle, mais comme un paradigme d'interprétation dynamique, « *un lieu de projections affectives irréductibles à ce que l'État en dit* » (pour reprendre une expression de Brice Chamouleau¹⁶). Cette communauté à la fois politique et émotionnelle est formée de militants et citoyens de tous horizons, et se fonde sur la reconnaissance de la diversité et de l'altérité de tous ceux qui choisissent de s'impliquer dans la construction de la *res publica*¹⁷.

Conclusion

Cette brève analyse a permis de mettre en avant l'historicité des « émotions républicaines », qui répondent au contexte sociopolitique dans lequel elles s'inscrivent. Alors que les années de Transition et le succès incontestable du *juancarlismo* semblaient avoir éteint les « vieilles » idées républicaines, le républicanisme retrouve peu à peu un écho dans la société espagnole du XXI^e siècle, non tant par la force et la cohérence de son projet, que par sa capacité à dialoguer avec deux communautés émotionnelles : d'une part, les descendants des « vaincus » du franquisme (« *nietos de republicanos* »), acteurs principaux du retour en force de la « mémoire historique » dans les années 2000 ; d'autre part, les Indignés, communauté émotionnelle née de la crise économique et sociale de 2008.

Les émotions qui surgissent dans les écrits de l'UCR situent le débat politique sur le plan éthique plutôt que « pathétique » : en effet il s'agit essentiellement d'émotions en lien avec la question de la légitimité (nostalgie de la Seconde République, indignation face au régime monarchique actuel, espoir en une Troisième République...)¹⁸. En tant que signes de reconnaissance pour les membres d'un groupe, ces émotions reposent sur un jugement collectif qui s'institue en une sorte de règle morale. Le républicanisme n'est donc pas seulement une idéologie fondée sur des jugements rationnels, il est également un ressenti¹⁹. Sans nul doute, le républicanisme espagnol de ce début du

¹⁶ Chamouleau, Brice, « Luisa Elena Delgado, *La nación singular. Fantasías de la normalidad democrática española (1996-2011)* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 46-1, 2016, disponible sur : <https://journals.openedition.org/mcv/6851> [dernière consultation: 26.08.2021].

¹⁷ Cette idée se retrouve dans l'ouvrage du philosophe italien Roberto Esposito, *Communitas. The Origin and Destiny of Community (Cultural Memory in the Present)*, Palo Alto, Stanford University Press, 2009 (édition originale en italien : 1998). Une brillante analyse de ce travail se trouve dans le dernier chapitre de l'essai de Luisa Elena Delgado, *La nación singular. Fantasías de la normalidad democrática española (1996-2011)*, Madrid, Siglo XXI editores, 2014, p.293-301.

¹⁸ Précisons toutefois que notre analyse ne vise pas l'exhaustivité, et nombreuses sont les autres affects qui peuvent apparaître dans les discours et gestes politiques.

¹⁹ Le mot le plus adéquat serait certainement le substantif espagnol « *un sentir* », qui désigne tout à la fois le sentiment et l'opinion face à une situation donnée.

XXI^e siècle dialogue avec, et se nourrit de, la montée en puissance des affects sur la scène politique : un contexte qui offre de nouvelles opportunités politiques aux « émotions républicaines » et leur permet d'être audibles, et *in fine* contribue au renouveau de ce projet politique, au-delà d'un simple sentiment antimonarchiste.

Pour compléter cette analyse du discours et intégrer réellement la dimension émotionnelle à l'étude du républicanisme espagnol actuel, il conviendrait de s'appuyer sur les émotions exprimées par les corps militants (par exemple lors des manifestations et rituels politiques), afin de mieux prendre en compte la subjectivité et de la « corporéité » du mouvement. Or, l'UCR –et le républicanisme espagnol dans son ensemble– souffre de l'absence actuelle de figures charismatiques, de corps emblématiques, d'incarnation en somme de l'idée républicaine²⁰. L'indéfinition de ses contours tient sans doute à ce manque de subjectivité émotionnelle visible. Tel est sans doute le principal défi des républicains espagnols du XXI^e siècle : intégrer à leur projet celui d'une véritable « démocratie sensible » (pour reprendre l'expression d'Alain Faure) où le *je* et le *nous* s'articulent dans une communauté tout à la fois intellectuelle, émotionnelle et charnelle.

Bibliographie

Corpus (manifestes de l'UCR, disponibles sur la page officielle du collectif www.unidadcivicaporlarepublica.es) :

- *Manifiesto fundacional de Unidad Cívica por la República*, 14.04.2002
- *Manifiesto republicano ante el 72 aniversario de la proclamación de la II República Española*, 14.04.2003
- *Por la III República*, 14.04.2004
- *En el 74 Aniversario de la proclamación de la II República Española*, 14.04.2005
- *Construyendo la República*, 14.04.2007
- *En el 80 aniversario de la II República*, 30.03.2011
- *6 de Diciembre : Por el Derecho de la ciudadanía a decidir*, 04.12.2011
- *La Esperanza de nuestro Pueblo y nuestro País se llama III República*, 04.04.2012
- *Contra la tiranía de los mercados*, 14.04.2012
- *La Esperanza de nuestro Pueblo y nuestro País se llama III República*, 04.04.2012
- *Hora de decisión para traer la República que necesitamos las personas*, 09.04.2013
- *El consenso necesario para la democracia es la III República*, 11.04.2014
- *Ante la abdicación del rey Juan Carlos*, 03.06.2014
- *Tras la proclamación de Felipe VI y la represión en las calles*, 21.06.2014
- *El cambio real se llama III República*, 16.04.2017
- *En el 36 aniversario de la Constitución del 78*, 06.04.2014
- *NI recortes en Sanidad, ni corrupción, ni Monarquía, ¡República!*, 07.04.2020

Ouvrages :

- ARBAIZA Mercedes, “Cuerpo, emoción y política en los orígenes de la clase obrera en España (1884-1890)”, in DÍAZ FREIRE Javier (coord.), dossier “Emociones e Historia”, *Ayer*, n°98, Asociación de Historia Contemporánea/Marcial Pons, 2015 (2), p.45-70.
- ARIAS MALDONADO Manuel, *La democracia sentimental*, Barcelone, Página Indómita, 2016.

²⁰ Si le parti de gauche Unidas Podemos, fondé en 2014, est dirigé par le charismatique Pablo Iglesias, son « républicanisme » est discuté voire discutable (de fait, cette idéologie n'apparaît pas en tant que telle dans les statuts du parti).

- CAMPS Victoria, *El gobierno de las emociones*, Barcelone, editorial Herder, 2011.
- CHARAUDEAU Patrick, «La pathémisation à la télévision comme stratégie d’authenticité », in DOURY Marianne, PLANTIN Christian et TRAVERSO Véronique (coord.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000.
- CHARAUDEAU Patrick, « Pathos et discours politique », in RINN Michel (coord.), *Émotions et discours. L’usage des passions dans la langue*, , Rennes, PUR, 2008, p.49-58.
- DELGADO Luisa Elena, *La nación singular. Fantasías de la normalidad democrática española (1996-2011)*, Madrid, Siglo XXI editores, 2014.
- DÍAZ FREIRE Javier (coord.), dossier “Emociones e Historia ”, *Ayer*, n°98, Asociación de Historia Contemporánea/Marcial Pons, 2015 (2).
- DUARTE MONTSERRAT Ángel, “Sin historia no hay republicanos”, *Historia contemporánea*, Universidad del País Vasco, n°37, 2008.
- DUARTE MONTSERRAT Ángel, “La esperanza republicana”, in Cruz Rafael et Pérez Ledesma Manuel (eds.), *Cultura y movilización en la España contemporánea*, Madrid, Alianza, 1997, p.169-199.
- ESPOSITO Roberto, *Communitas. The Origin and Destiny of Community (Cultural Memory in the Present)*, Palo Alto, Stanford University Press, 2009 (édition originale en italien : 1998).
- FAURE Alain, NEGRIER Emmanuel (coord.), *La politique à l’épreuve des émotions*, Rennes, PUR, coll. Res Publica, 2017
- FERRO Marc, *Le ressentiment dans l’Histoire : comprendre notre temps*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- HARTOG François, *Régimes d’historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Le Seuil, 2003.